

De vrais chefs d'oeuvre dans la langue acadienne

par Michel Thibault
Pointe-de-l'Église : Dans une région où la littérature et la tradition théâtrale sont pratiquement inexistantes, la représentation des fabliaux des Araignées du Boui-Boui sur scène, le vendredi 12 mai, à l'Université Sainte-Anne, constitue un événement d'importance.

Avec leur spectacle, Normand Jodin et sa troupe ont tenté un tour de force qui a résulté en un véritable petit chef-d'oeuvre. J'irais même jusqu'à dire que «La Farce de Maître Pierre Pathelonne», «Le Chevalier» et «Le Jambon» disposent d'une imagination et d'une méticulosité que l'on a rarement vues sur scène à la Baie Sainte-Marie, voire même en Acadie.

En effet, la soirée fut une monnaie continue vers la perfection artistique. Le soin accordé à la technique, aux costumes, à l'interprétation et à la mise en scène pourrait servir d'exemple à tous les gens qui par la suite décideront d'utiliser les facilités du nouveau théâtre Lescarbot.

Malheureusement, depuis quelques temps, une controverse grave s'est développée autour des pièces de la troupe des Araignées et, par conséquent, le théâtre était presque vide la soirée du 12 mai. Nous traiterons de cette controverse après quelques commentaires élogieux que l'on se doit de rendre à la troupe.

La farce bouffonne est un art difficile et, afin de tirer de l'auditoire des rires gras, on a besoin de mêler étroitement la drôlerie plaisante avec la coordination et le sens du rythme. Les éclats de rire de l'auditoire lors de la soirée témoignent fort bien des heures de répétitions que ces fabliaux ont dû exiger.

poèmes trop teintés de bohémianisme pour être qualifiés d'oeuvres littéraires.

Néanmoins, il ne faudrait pas se laisser tomber dans un snobisme qui se voudrait d'anémiser toutes les traces de réalité linguistique dans les oeuvres littéraires locales - surtout quand on a finalement trouvé la niche idéale et la formule parfaite pour intégrer le langage local à l'oeuvre littéraire.

Les fabliaux du Moyen-Age présentés par les Araignées du Boui-Boui ont non seulement fourni une loge à «l'acadjonne», ils l'ont édifé à un niveau de prestige universel - tâche que j'aurais jusqu'ici cru insurmontable!

La langue de Pierre Pathelonne est belle, voire même élégante, et elle est très correcte. La syntaxe reste parfaite et tous les anglicismes ont été condamnés. En plus, elle fournit une mine de métaphores savoureuses et de renseignements sur l'humour et la culture populaire de la Baie.

Notons bien que l'art dramatique n'a jamais été un exercice de «bon langage». Si l'objectif est de créer la vie réelle, on ne peut se permettre de parler qu'en langage d'académicien. Molière lui-même préférerait le langage des halles au langage des salons. Lorsqu'il utilisait le langage du salon, ce n'était que pour le ridiculiser («Les Précieuses Ridicules»).

Je m'empresse de souligner ici que je ne préconise aucunement l'attitude pleine d'abandon ni l'anarchie linguistique. Au contraire, je constate que l'artiste qui décide de reproduire un patois ou

un dialecte sur scène doit avoir de solides qualités d'observation. En outre, si l'artiste a pour but d'universaliser ce dialecte et ce patois, la tâche devient doublement difficile.

Voilà en quoi «Pierre Pathelonne» a vraiment été un tour de force. Je trouve cela génial de la part des Araignées du Boui-Boui d'avoir réalisé que «l'acadjonne» était le langage tout à fait prescrit pour leurs fabliaux du Moyen-Age.

Lorsque Normand Godin, dans son rôle de vendeur de tissu, rétorque que avec une intonation singulière: «y l'a volé mon buitonnel!», ce seul petit détail oral, entre des centaines d'autres, est plein de pittoresque et de poésie qui pourraient chatouiller l'oreille de n'importe quel auditoire de Montréal à Paris.

Malheureusement, beaucoup d'écoles acadiennes de chez nous ont refusé de permettre aux Araignées de présenter leurs fabliaux aux étudiants en raison de la «qualité» du langage. Au lieu de supprimer ces pièces, les maisons d'enseignement auraient eu intérêt à faire voir ces oeuvres, ne serait-ce que pour valoriser l'importance d'un bon langage qui évite les anglicismes à tout prix.

Non, l'acadjonne en soi-même n'est pas l'ennemi du français. Nous battons-nous contre des apparences trompeuses pendant que l'assimilation fait ses ravages de jour en jour?

Je soupçonne que les gens qui se refusent de tomber dans le jeu linguistique de «Pierre Pathelonne» manquent de finesse

d'observation. Oserais-je constater en plus qu'ils souffrent d'un manque de sens réel de la vie, d'une étroitesse d'esprit et d'une phobie des richesses d'un langage local?

Les Araignées ont eu le premier prix provincial

Les Araignées du Boui-Boui présentaient également leurs fabliaux à Halifax le vendredi 19 mai, dans le cadre du Festival provincial de théâtre amateur organisé par la Nova Scotia Drama League. Les Araignées ont obtenu le premier prix et représenteront la Nouvelle-

Ecosse au Festival national à Victoria, Colombie-Britannique, au début juillet.

«Nous sommes bien sûr très fiers d'avoir remporté ce prix, déclare Normand Godin. En plus, cela nous a permis d'avoir une discussion très constructive avec le metteur en scène Tom Kerr qui jugeait le festival provincial».

Pendant ce festival, Les Araignées du Boui-Boui ont également reçu le prix du meilleur spectacle visuel et le prix de la meilleure installation.



Une pièce drôle jouée dans un langage savoureux. (photo M'hamed Belkhotja)